



## Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

*« Je lis vraiment avec un intérêt croissant vos causeries sur « La part du maître et la part de l'enfant » dans lesquelles vous essayiez d'élargir l'horizon et de nous faire dépasser ces barrières primaires qui nous oppriment. Mais lorsque vous portez l'accent sur le travail et plus spécialement sur le travail bien fait, ne risquez-vous pas, au contraire, de rétrécir le champ de la culture et de maintenir sur la simple besogne bien faite des esprits qui seraient allés plus loin par d'autres voies ? »*

*« Ne croyez-vous pas que c'est justement notre faible bagage intellectuel qui est la cause de nos insuffisances ? Une « tête bien pleine » peut avoir ses avantages et une tête vide s'expose à bien des dangers. »*

Il n'est pas dans nos intentions de démontrer qu'une tête vide soit condition de supériorité et expose à moins d'erreurs que la tête trop pleine dont parle Rabelais. Nos ambitions seraient de nous emparer de la « substantifique moelle » et de briser « l'os médullaire » pour retrouver les sources vierges d'un humanisme à la mesure de l'homme « agissant » des temps modernes. Et avant de discourir sur ce qui devrait être, honnêtement, nous prenons tout d'abord en considération ce qui est. Or, ce qui est, c'est essentiellement pour nous éducateurs l'âme neuve de nos enfants, ignorante des systèmes de la culture et de leurs contraintes. Ce qui est, c'est aussi nos minces possibilités de primaires et la plaine nue de nos esprits dégagés des abstraites servitudes : précocement engagés dans un métier qui est pour nous de première nécessité, nous ne participons point aux initiations de la culture des aîeux et nous restons surtout étrangers à l'intelligenza des subtilités et des complications transcendantes. Ne nous plaignons point trop de ces manques, car ils nous valent en retour le privilège de nous replonger dans les eaux lustrales d'une virginité d'aube ; de nous retrouver ainsi de plain-pied avec la naïve enfance. A ce niveau de faveur, la culture nous apparaît non comme un passé aux traditions immuables mais bien comme un avenir aux renouvellements incessants car elle est pour nous, comme pour l'enfant, la forme même de la vie.

Non pas que nous récusions l'héritage de la culture et rêvions d'une table rase qu'un nihilisme pessimiste revendique pour renaitre à un nouvel état primitif. Nous ne sommes ni pessimistes ni primitifs. Nous sommes surtout en grande simplicité et en grande

confiance avec la vie. Même quand la société nous est injuste et qu'elle nous meurtrit en nous rejetant des grandes joies collectives dont la culture est l'une des plus tentantes. Ce patrimoine culturel, ce n'est que par éclaircies que nous pouvons en avoir une bien vague idée. Sur le seuil interdit, quelques-uns d'entre nous en supputent les richesses, sans pouvoir discerner le bon grain de l'ivraie. Etonnés et hésitants, dominés par le prestige des clercs, ils s'accrochent, au hasard, à des valeurs fétiches, s'ingéniant à singer le mieux possible les intellectuels en renom qui font de la haute voltige dans les zones de la quintessence et de l'abstraction. Ils rêvent de tête bien pleine et de beau langage et jettent un regard d'envie au malin qui a déserté notre rez-de-chaussée pour les plus hauts étages, même si ce transfuge a mal tourné.

Caliban, heureusement, a la tête plus solide. D'avance, il a délimité sa part congrue et comme il la juge fort mince, faute d'initiation, il se rabat sur les ressources inestimables de ce bon sens populaire qui est, lui aussi, une culture : rester l'esprit ouvert en face des faits et des choses ; se situer sans cesse au creuset de la vie ; conserver ce vif élan qui toujours nous porte vers des expériences neuves ; prendre contact avec la pensée des autres et dans ce commerce de loyale critique, aller de l'avant vers la création nouvelle et qui sans cesse se dépasse ! Aller irrésistiblement vers le beau travail social !

— Non, dit notre camarade primaire, la position est défavorable : ne voyant que le simple travail, vous sous-estimez la culture, vous rétrécissez son champ car, le soupçonnez-vous, l'on peut aller beaucoup plus loin par d'autres voies...

Il n'y a d'autres voies pour le profane que celle de l'autodidaxie qui est construction personnelle par des voies personnelles, à l'aide de matériaux choisis à bon escient et intégrés à une vérité qui décide de leur emploi. C'est ainsi que se construit une personnalité, un caractère, au beau sens du mot, c'est ainsi que l'on prend puissance et force d'exemple et que l'on appelle à soi ceux qui ont à résoudre les mêmes difficultés par les mêmes voies. Il va sans dire que ces hommes de plein vent, s'intègrent mal au monde de la docte culture : leur robustesse et leur audace les exposent inévitablement aux sarcasmes d'une élite qui redoute surtout le révolutionnaire irrespectueux des dogmes, le logicien

sans syllogismes qui passe sans transition du jugement aux actes vrais. Et c'est la raison pour laquelle, dans le domaine de la pédagogie, les clercs en renom n'accueillent point dans leurs cénacles les calibans de l'école du peuple, autodidactes du bon sens et de l'action.

Si vous craignez l'appauvrissement du travail bien fait, camarade soucieux d'aristocratie formelle, lisez l'historique de la C.E.L. : « Naissance d'une pédagogie populaire » et vous verrez s'ouvrir devant vous les perspectives prodigieuses de l'œuvre commune tout entière orientée vers l'expression la plus haute et la plus parfaite de l'homme. On ne va pas loin par ce chemin ? Engagez-vous loyalement dans « le sentier », prenez conscience de vos responsabilités d'éducateur, responsabilités sociales, politiques, intellectuelles et humaines et, comme nous, vous vous rendrez compte des exigences de notre culture. Car nous disons **notre culture**, celle qui naît de nos besoins, de nos élans, de nos rêves. Et nous prononçons sans hésitation ces mots **devoirs de politique et de devoirs sociaux** qu'un être très distingué a appelés « nauséabonds ». Nous prononçons ces mots parce que notre bon sens, anquablement, nous situe dans la complexité biologique, dans les contradictions économiques, dans les obligations sociales et que notre position syndicale actuelle n'est qu'un moment historique de la grande aventure des sociétés. Résoudre ou essayer de résoudre les problèmes que pose la société actuelle, ce n'est pas retrécir notre vie, c'est prendre position pour parachever la grande histoire des hommes.

Nous parlons de responsabilités intellectuelles et humaines, car nous sommes « les ingénieurs des âmes », ceux qui ont le redoutable privilège d'éveiller l'enfant à la conscience universelle et d'aider, en lui, l'éclosion de valeurs initiales. Car c'est sur ces valeurs initiales que se bâtissent les caractères virils à la hauteur de la grande aventure humaine. Nos responsabilités de premier plan, c'est dans l'atmosphère de notre classe, ouverte sur la vie que nous en prenons conscience, c'est dans nos contacts avec nos enfants et leur famille et c'est dans ce document plus que tout autre éloquent, le **texte libre**.

« **JE NE SAIS RIEN FAIRE !** »

« Je ne sais pas ce que j'ai mais je fais de travers tout ce que je fais. Ce n'est pas ma faute mais tout se termine mal pour moi. D'avance je me dis : ah ! ça va encore mal tourner ! et, en effet, ça tourne mal... »

Hier c'était le jour des catastrophes. A la maison, en coupant les betteraves pour les cochons, j'ai tout tailladé la toile cirée : *Vlan !* ne bonne gifle ! A l'école, pour composer j'ai renversé deux fois mon compositeur et quand j'ai imprimé, j'ai mis trop d'encre et tout était taché et illisible... J'ai été puni !

*Je voudrais bien ne plus faire autant de bêtises. »*  
Jacques R... 12 ans.

Primaire, au mauvais sens du terme le maître qui ne verrait dans ces lignes que le côté humoristique et littéraire susceptible d'appeler les suffrages. Il y a là un souci majeur qui prime la littérature, c'est l'observation psychologique du petit Jacques à la bonne volonté sans cesse dominée par le complexe de l'échec. **Primaire** au mauvais sens du terme l'éducateur qui ne saurait point faire naître les valeurs initiales sur lesquelles Petit Jacques construira sa personnalité. **Primaire** au mauvais sens du terme le psychologue qui croirait résoudre le problème par une simple documentation livresque et abstraite alors que la vie pose les problèmes sur le plan des actes. Et une fois encore, camarade « aux voies » divines, nous voici revenu au travail bien fait et au petit mouchoir d'Alice, symbole de l'action et de la réussite. C'est avec ses dix petits doigts, avec ses yeux aiguisés et son esprit en attente que le petit bout d'homme construit son échafaudage, et ces outils, dans leurs démarches sont les outils valables pour la progression de l'humanité : l'Histoire en est la preuve signifiée.

Et, une fois encore, revenons-en au berceau des **Hautes Terres**, à l'homme des actes nécessaires et de leur exaltante féerie, revenons-en aux aubes claires qui orientent la vie :

« Un œil intelligent, c'est une main intelligente. Ma main voit, mon œil touche. L'œil et la main, c'est mon esprit. Mes yeux au bout de mes doigts, mes doigts au bout de mes yeux : les uns et les autres, ce sont des palpés qui créent. Ils sont des fournisseurs de matériaux à mon esprit qui s'empare de tous les aspects de la vie par leur entremise. Mes mains, mes yeux discernent les convenances entre la matière et la vie... Mes yeux, mes mains, ce sont la règle, le cordeau, le niveau d'eau, le fil à plomb, le té, le sextant. C'est avec eux que je cherche, et mon intelligence, c'est leur adresse. Dans tout ce que je fais, il y a comme l'empreinte visible de ma main et de mes yeux qui se plaisent à besogner au contact de la vie... »

« Comment imaginer que je puisse avoir quelque supériorité sur le commun des êtres parce que j'appartiens aussi à ceux qui professent les choses de la pensée ? Je sais bien que mes mains gouvernent mon esprit, que c'est la main de l'homme qui a créé le cerveau par le maniement des outils et que je suis redevable de tant de choses aux travailleurs des mains. Ma pensée a été docile aux ordres de mes mains agissantes et en est l'œuvre, celle de mon travail » (1).

(à suivre.)

E. FREINET.

(1) Elian J. Finbert : *Hautes Terres*.— Albin Michel.